

## Chanson (VII, 6)

*Sa grandeur éblouit l'histoire.*

*Quinze ans, il fut*

*Le dieu que traînait la victoire*

*Sur un affût ;*

*L'Europe sous sa loi guerrière*

*Se débattit. –*

*Toi, son singe, marche derrière,*

*Petit, petit.*

*Napoléon dans la bataille,*

*Grave et serein,*

*Guidait à travers la mitraille*

*L'aigle d'airain.*

*Il entra sur le pont d'Arcole,*

*Il en sortit. –*

*Voici de l'or, viens, pille et vole,*



*Petit, petit.*

*Berlin, Vienne, étaient ses maîtresses ;*

*Il les forçait,*

*Leste, et prenant les forteresses*

*Par le corset ;*

*Il triompha de cent bastilles*

*Qu'il investit. -*

*Voici pour toi, voici des filles,*

*Petit, petit.*

*Il passait les monts et les plaines,*

*Tenant en main*

*La palme, la foudre et les rênes*

*Du genre humain ;*

*Il était ivre de sa gloire*

*Qui retentit. -*



*Voici du sang, accours, viens boire,*

*Petit, petit.*

*Quand il tomba, lâchant le monde,*

*L'immense mer*

*Ouvrit à sa chute profonde*

*Le gouffre amer ;*

*Il y plongea, sinistre archange,*

*Et s'engloutit. –*

*Toi, tu te noieras dans la fange,*

*Petit, petit.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

